



MOSCOU

ORGANE DU 3^e CONGRÈS DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

N^o 5.

29 Mai 1921

Direction: Dénéjny 5, ch. 18.
de 3 à 5 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. 1-77-77 et Kremlin 151.

Secrétaire de la Rédaction: Tverskaïa 48.
de 6 à 8 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. 5-48-10 et 3-79-05.

AMSTERDAM ET MOSCOU.

(Vers la création de l'Internationale Syndicale Rouge).

L'Association Internationale des Syndicats qui, avant la guerre impérialiste, était conduite par Legien, Jouhaux, Appelton, Gompers, a été créée à une époque de développement pacifique. Elle se proposait d'adapter la campagne de la classe ouvrière pour l'amélioration de son sort aux conditions du régime capitaliste et au système de production capitaliste. Si quelquefois les leaders de la Fédération se sont élevés jusqu'à la conscience du renversement indispensable de ce capitalisme, ils n'ont cependant jamais dépassé l'idée d'un passage sans douleur du capitalisme au socialisme.

Ces conceptions purement opportunistes se reflétaient à la fois dans l'organisation même des syndicats qui n'acceptaient dans leur sein que des ouvriers qualifiés, et dans leur politique de conciliation avec la bourgeoisie et de "neutralité", c'est-à-dire très souvent d'hostilité déclarée, à l'égard des revendications révolutionnaires du prolétariat.

La guerre impérialiste a manifesté la complète impuissance de cette Fédération Internationale, et tout ce qui concerne les intérêts vitaux du prolétariat et son affranchissement. Dès le début de la guerre, la Fédération Syndicale Internationale, tout comme l'Internationale politique se scinda en deux groupements ennemis, l'un pour les puissances centrales, l'autre pour l'Entente. Les tentatives faites par le secrétaire général de la Fédération, Legien, pour mettre son autorité au service de l'impérialisme allemand suscitèrent de violentes protestations de la part des leaders anglais et français, qui de leur côté étaient entièrement et sans réserves au service des impérialistes de l'Entente. Les syndicats des plus grands Etats du monde, d'instruments de lutte contre le capital qu'ils étaient autrefois, se trouvèrent changés en une arme entre les mains des deux coalitions impérialistes concurrentes et, pendant quatre ans, furent largement utilisés en vue de la boucherie impérialiste.

Mais la guerre mondiale, en ébranlant jusque dans ses fondements la société capitaliste, en ruinant l'industrie, en jetant à la rue les masses laborieuses, ouvrit en même temps l'époque de la révolution prolétarienne universelle. Le premier symptôme décisif fut la révolution victorieuse des ouvriers et des paysans russes et l'installation de la dictature du prolétariat dans l'immense et peuplée Russie.

Une fois victorieux de l'impérialisme allemand les impérialistes de l'Entente se trouvèrent dans l'embarras devant les vagues menaçantes de la révolution prolétarienne. De même que dans la guerre impérialiste ils avaient largement utilisé les syndicats aujourd'hui encore dans la guerre civile qui est commencée, ils mettent leurs principales espérances sur les syndicats, dont ils comptent bien acheter les dirigeants. Sachant clairement que s'ils réussissent à maintenir sous leur influence les masses adhérentes au syndicat la révolution sera rendue impossible, les impérialistes ont inséré dans le traité de paix de Versailles le chapitre intitulé "La protection du Travail", ils ont institué un Bureau spécial du Travail auprès de la Ligue des Nations. Les syndicats sont représentés à ce bureau, dont le président est Albert Thomas, le fameux renégat français. Les impérialistes sont même allés jusqu'à favoriser la reconstitution de la Fédération Syndicale Internationale, plus indispensable encore pour eux après la faillite définitive et irrémédiable de la Seconde Internationale. Ils ont naturellement trouvé en cela l'aide la plus complète auprès des impérialistes des pays vaincus pour lesquels le danger révolutionnaire était encore plus proche et plus immédiat.

Ainsi apparut la Fédération Syndicale d'Amsterdam, véritable organisation de contre-révolution qui emploie tous les moyens démagogiques et autres, y compris le mensonge, pour détourner les masses ouvrières organisées de la lutte de classe, de la révolution et de la dictature du prolétariat, afin de sauver le régime capitaliste. L'année dernière le

boycottage du gouvernement sanguinaire de Horthy en Hongrie, la protestation contre la terreur blanche en Espagne, les revendications de nationalisation des transports et des industries minière et électrique présentées par les leaders jaunes au Congrès de Londres,—tout cela n'est que démagogie et trahison.

Néanmoins la perfidie de la Fédération d'Amsterdam se démasque chaque jour davantage aux yeux des masses ouvrières. Ces dernières sont instruites par l'amère expérience de leurs campagnes, qui leur a coûté si cher en souffrances et en victimes.

La profonde crise économique actuelle, le marasme de l'industrie, la désorganisation des échanges commerciaux entre les Etats, le chaos financier, le chômage en masse et la cherté croissante de la vie condamnent la lutte syndicale proprement dite à la plus parfaite stérilité. Toutes les grèves colossales qui ont éclaté depuis la guerre n'ont apporté aucune amélioration sensible au sort des masses laborieuses. Avec leurs anciennes méthodes, les syndicats demeurent incapables non seulement de conquérir de nouvelles positions, mais même de conserver les conquêtes faites par de longues années de lutte avant la guerre. Ils sont même impuissants à arrêter l'empirement constant du sort des ouvriers, empirement qui s'étend jusqu'aux couches les plus qualifiées du prolétariat. On a vu par exemple le fait se produire en Angleterre, aux Etats-Unis, en Allemagne, etc, avec les manœuvres des capitalistes pour une réduction générale de salaires.

D'autre part à l'époque révolutionnaire actuelle, avec son exaspération extrême des antagonismes entre le travail et le capital, chaque grève est importante et considérée par la bourgeoisie comme une tentative pour renverser sa domination et comme un commencement de révolution. La bourgeoisie réagit donc avec tous les moyens brutaux et cruels dont dispose l'état capitaliste moderne. A la différence du passé, aujourd'hui la bourgeoisie se groupe, laisse au dernier plan la concurrence entre ses différents groupements. Elle consent à supporter des pertes énormes, à priver le pays pendant des semaines et des mois du charbon dont il a besoin, des communications régulières, elle consent à se priver même provisoirement de certains de ses marchés pour briser le prolétariat, pour désorganiser et affaiblir l'ennemi redoutable de sa domination sociale.

L'exemple de la grève des mineurs anglais, si instructif à tous les rapports, en est la preuve la plus récente et la plus brillante. L'ère du mouvement professionnel pacifique, se bornant à des compromis sans toucher les bases du régime capitaliste est finie sans retour. Aujourd'hui tous les chocs économiques entre le capital et le travail se développent dans des conditions telles que la bourgeoisie universelle, ayant sous les yeux le sort subi par les capitalistes et les grands propriétaires russes émigrés dans toutes les parties du monde, engagent une offensive forcée contre le prolétariat dans chaque pays et dépense des efforts extraordinaires pour détourner d'elle le calice d'amertume, la résolution prolétarienne. Voilà pourquoi le moindre choc économique important se change en une lutte pour le devoir politique.

Ainsi les syndicats avec leurs formes d'organisation et leurs méthodes de lutte du temps de paix, avec leur vieille politique réformiste, sont engagés dans un impasse sans issue autre que le passage des moyens de production entre les mains du prolétariat.

Or la chose n'est réalisable que par une lutte directement engagée pour la dictature du prolétariat. C'est la vie même qui avec son inflexibilité ordonne aux syndicats de rompre avec la routine d'avant-guerre, de chasser de leur sein les social-patriotes, les leaders conservateurs et renégats, et d'entrer dans la voie de la lutte de classe révolutionnaire. En termes concrets, l'occupation des usines par les ouvriers italiens, le mouvement gréviste de mars, en Allemagne, la grève générale des mineurs en Angleterre,

tous phénomènes dépassant de beaucoup les limites de la lutte économique ordinaire, sont les signes éclatants d'une orientation nouvelle du prolétariat organisé.

Mais précisément les masses prolétariennes, dans leur lutte économique, se heurtent à la trahison de leurs chefs jaunes et de la Fédération d'Amsterdam. C'est une trahison perpétuelle. Ils ont trahi le prolétariat italien, lorsque ce dernier s'empara de la plupart des fabriques et que un pas seulement le séparait encore de la prise du pouvoir. Ils ont trahi les ouvriers allemands dans les journées de Mars 1921 et déjà avant. Ils trahissent honteusement aujourd'hui encore les mineurs anglais, en interprétant en leur faveur la démarche de la triple alliance, qui en réalité isolait les mineurs. L'existence tout entière de la Fédération d'Amsterdam, tous les actes sans exception des leaders jaunes, ne sont que trahison non seulement à l'égard du prolétariat dans sa lutte libératrice mais encore à l'égard des intérêts économiques immédiats des masses ouvrières, dont ils se prétendent les représentants et les chefs.

Malgré tout cela, les ouvriers organisés se convainquent de plus en plus de la nécessité de rompre avec Amsterdam, avec le réformisme et le renégat pour constituer un centre syndical véritablement révolutionnaire. La Fédération d'Amsterdam est ébranlée. Ses fondements sont minés et ses jours sont comptés. L'époque pacifique du mouvement syndical est terminée à jamais. L'époque nouvelle révolutionnaire a mis au monde le Conseil international des syndicats, qui, par son organisation, par ses méthodes d'action et de combat, est l'opposé direct de la Fédération d'Amsterdam, tandis que cette dernière végète dans le rôle d'un vil instrument de la contre-révolution internationale, le Conseil syndical de Moscou surgit en pleine guerre civile comme organe destiné à jouer un rôle de première importance dans la révolution prolétarienne universelle, et un rôle non moins essentiel dans l'organisation de la production socialiste à l'époque de la dictature du prolétariat.

Sur l'horizon occidental, l'étoile d'Amsterdam descend dans l'alarme hystérique des leaders jaunes en faillite et de leurs patrons les impérialistes.

Sur l'horizon oriental, se lève le soleil moscovite, joyeusement salué dans le monde entier par des millions de prolétaires insurgés contre le capitalisme.

G. DIMITROV.

Membre du Comité Central du Parti Communiste Bulgare et secrétaire des syndicats de Bulgarie.

La situation internationale et le III^e Congrès de l'Internationale Communiste.

II. Les batailles de demain.

A première vue le 3^e Congrès de l'Internationale Communiste s'ouvre sous des auspices beaucoup moins favorables que le 2^e. Durant la session du 2^e Congrès le canon de l'armée rouge retentissait sur les bords de la Vistule et trouvait un écho non seulement sur la Sprée, mais encore sur la Tamise. A l'heure actuelle il n'en est plus de même; il y a de quoi, pour un neurasthénique, sonner l'alarme. Le son du canon des armées rouges s'est tu. A l'intérieur du pays soviétique des difficultés ont surgi; le Pouvoir des Soviets est obligé de modifier l'aspect de sa politique; il lui faut accepter un compromis avec l'Angleterre, principale puissance de la contre-révolution. L'alarmisme manifesté par quelques personnes n'est que l'expression de ce fait très caractéristique que plus d'un révolutionnaire semble avoir espéré que l'armée rouge à elle seule lèverait toutes les difficultés, et qu'ils n'auraient pas eux-mêmes à risquer leur peau dans une suite de durs combats pour l'affranchissement du prolétariat.

Ceux qui pensent ainsi oublient sans doute que la prise de Varsovie n'aurait nullement écarté toutes les difficultés auxquelles se heurte le régime prolétarien. La victoire n'aurait fait que rendre

plus ardue la tâche des communistes, et le pouvoir des Soviets n'aurait pu la remplit que si la prise de Varsovie avait été suivie tout au moins de la révolution allemande; alors un front unique se serait formé, s'étendant du Rhin à Vladivostok, et les forces vives de la Russie paysanne se seraient réunies avec celles de l'Allemagne industrielle sous une même dictature prolétarienne. Or, il ne pouvait être question de rien de se semblable l'été dernier, — ceux qui sont quelque peu familiers avec le mouvement révolutionnaire allemand le savent bien. La révolution allemande avait fait défaut, et c'est cette circonstance là, et non point du tout la défaite de l'Armée rouge, qui explique pourquoi une Pologne prolétarienne n'a pas pu servir de pont entre l'Allemagne et la Russie.

Deux fait caractérisent la situation internationale de l'année écoulée. Le premier est l'anéantissement définitif des armées contre-révolutionnaires Ententistes par l'armée rouge de la Russie Soviétique. La débâcle de Wrangel, en décembre 1920, marque la fin de la première période de l'histoire de la Russie des Soviets. Maintenant que la contre-révolution des gros capitalistes et des gros propriétaires est définitivement écrasée, le Gouvernement prolétarien de la Russie doit se préoccuper de consolider les positions conquises, d'élaborer des organes aptes à réaliser une politique économique qui corresponde le plus adéquatement possible à la conformation sociale de l'Etat.

Dès 1904 et 1905 le Parti Bolchévique avait toujours déclaré hautement que dans une Russie révolutionnaire le pouvoir devrait appartenir à la dictature simultanée de la classe paysanne et de la classe ouvrière. Trotzky et Rosa Luxembourg protestèrent alors contre cette formule de dictature prolétarienne appuyée sur la classe paysanne. On peut discuter tant qu'on veut sur des questions de forme, il n'en reste pas moins que dans un pays où les 85% de la population sont des paysans, aucune domination de la classe ouvrière n'est possible sans satisfaire les besoins des paysans. En avril 1917 Lénine écrivait dans sa polémique avec Kamenev qu'en Russie des mesures de transition étaient seules capables de conduire au communisme.

Dans son discours d'avril 1918 sur les tâches actuelles du Pouvoir des Soviets, Lénine, précisant son point de vue, déclarait que la base économique de la domination prolétarienne ne pouvait être que la socialisation de la grande industrie et des chemins de fer, et la mainmise de l'Etat sur le commerce extérieur. Si le pouvoir des Soviets a dans ses réalisations dépassé en plus d'une occasion les limites ainsi tracées, cela a été le résultat des nécessités provenant de l'état de guerre qui exigeait en effet que la totalité des ressources de l'Etat fût consacrée à l'armée et à la satisfaction des besoins des masses ouvrières. Si maintenant le Pouvoir des Soviets revient sur un grand nombre de ses réglementations de guerre, s'il laisse la petite propriété se réinstaller dans le pays, s'il cherche à attirer le capital étranger pour exploiter les richesses naturelles du pays sous le contrôle sévère de la dictature prolétarienne, s'il s'efforce de donner le champ libre au progrès de l'économie rurale, c'est que le Pouvoir des Soviets a abordé l'édification solide et durable du régime prolétarien en Russie, c'est qu'il prépare la réalisation des conditions nouvelles indispensables au développement de l'influence de la Russie des Soviets dans le concert des puissances mondiales. Naturellement un processus de telle nature ne peut pas être réalisé sans lutte; naturellement aussi au cours de cette lutte, plus d'une exagération, plus d'un rigorisme devront disparaître de la politique du Gouvernement des Soviets, n'en déplaise à certains orateurs du parti. Ils disparaîtront non seulement du fait que la Russie des Soviets, par son traité de commerce avec l'Angleterre, est officiellement entrée dans le système des Etats européens, et est obligée de faire à ce système certaines concessions, mais surtout parce que la Russie des Soviets doit consacrer tous ses efforts au relèvement de la production des exploitations moyennes dont dépend sa force et par conséquent son rôle dans le monde.

Quelle est la situation dans le camp de nos ennemis? La presse capitaliste du monde entier se réjouit de la prétendue



L'ange de la paix.

faillite du communisme en Russie Soviétique, bien que dans ce pays il n'y ait pas eu jusqu'ici, que je sache, trace de communisme, mais bien un gouvernement prolétarien luttant pour son pain quotidien. Ils jubilent de cette ruine illusoire du communisme pour dissimuler la décomposition croissante et bien réelle du capitalisme. La guerre est terminée voici déjà vingt mois, et nous sommes en droit de demander: on en est-on de la reconstitution du capitalisme? Une crise économique mondiale l'ébranle jusque dans ses fondements. Et ceux-là mêmes qui, naguère encore, cornaient aux oreilles des ouvriers: „seul le travail peut nous sauver!“ ferment une à une leurs fabriques.

Le salut du capitalisme mondial n'est possible que si, toutes les ressources du monde concentrées en quelques mains, les rivaux réconciliés consentent à considérer l'univers entier comme un même corps, c'est ainsi que l'affirmaient dès 1919 l'économiste anglais Keynes et le banquier américain Vanderlip. Or nous voyons à présent la France ruiner systématiquement l'Allemagne pour tâcher d'échapper elle-même à la banqueroute. Toute mesure prise par la France contre l'Allemagne pour ruiner l'industrie allemande ruine par contre coup l'industrie anglaise. Comme la France soutire à l'Allemagne plus de charbon qu'elle n'en a besoin pour son industrie, cette manœuvre prépare nécessairement le terrain pour une concurrence avec l'industrie charbonnière anglaise. La vie économique de l'Allemagne est mise, par la pression éhontée de l'Entente, dans des conditions telles qu'il ne lui reste plus qu'une seule issue: la révolution.

Ici surgit la question: pourquoi le gouvernement anglais appuie-t-il la politique extrême de la France, à laquelle il avait résisté d'abord? Est-il de l'intérêt de l'Angleterre de dépouiller ses meilleurs clients et de contribuer de la sorte à la ruine de sa propre industrie, ruine qui ne peut, à son tour, que hâter la révolution sociale en Angleterre?

Deux ordres de faits peuvent servir de réponse à ces questions: l'Angleterre a pu craindre la fusion des capitalismes français et allemand telle que l'auraient voulue Stinnes et Loucheur. Une alliance de capitaux avec un champ d'action s'étendant de la Manche à la Vistule et plus loin, (la Pologne n'étant qu'un fief de la France), jusqu'à la Bérézina, un tel bloc aurait été une puissance continentale à qui même la Russie n'aurait pas fait peur. Mais la crainte de voir se former cette entente bancaire n'est pas le seul motif des avances faites par le gouvernement anglais aux cliques militaires françaises qui, elles aussi, ont peur de l'Allemagne, d'une Allemagne qui pourtant rétablit à grand peine son industrie sous la surveillance des gardes-chiourmes français et qui doit payer d'un tribut son droit à la vie.

L'Angleterre, outre cette première crainte, se méfie de l'Amérique et c'est ce qui la porte à faire les quatre volontés de la soldatesque française. Le gouvernement anglais a fait de la lutte contre la concurrence américaine le pivot de sa politique. S'il est vrai que seul un système de cartels et de trusts internationaux peut redonner de la force au capitalisme, et lui permettre pour un laps de temps plus ou moins long de maîtriser les courants subversifs,—et cela est vrai, à n'en pas douter,—alors cette politique de concurrence frénétique est le symptôme d'une décomposition pro-

fondé du monde capitaliste. Son choryphée européen, l'Angleterre, en est déjà réduite à détruire l'Europe pour se garder de l'Amérique. En Orient l'Angleterre reste sur la défensive. La conduite de lord Miller en Egypte et de lord Reading aux Indes démontre une fois de plus que la bourgeoisie anglaise sent le terrain se dérober sous ses pieds.

Le capital mondial ne tient ferme ni sur ses positions économiques ni sur ses positions politiques. Et même ce qui donne aux neurasthéniques dont je parlais tout à l'heure l'impression qu'une vague victorieuse de contre-révolution déferle à travers le monde, c'est-à-dire l'offensive entreprise par le capital anglais contre les mineurs, la défaite du prolétariat allemand en mars, la fantasia belliqueuse de l'Orgesch, la terreur Blanche de Horthy, tout cela, ce ne sont que les premiers éclairs d'une nouvelle tempête. La bourgeoisie anglaise avait „tenu“ jusqu'à présent non pas en luttant ouvertement contre les trade-unions, mais en échangeant avec eux des clins d'œil de connivence. Si elle se détermine à „knock-out“ les syndicats, ce knock-out n'aura pour résultat qu'un révolutionnement des ouvriers anglais. Le retour de la social-démocratie au pouvoir, qui d'un côté facilite la campagne entreprise par le capital contre la classe ouvrière, hâte d'un autre côté la décomposition de la social-démocratie. Ce n'est pas sans raison que le „Vorwärts“ appelle cela un „plongeon dans le noir“. D'autre part, on n'a pas besoin d'indiquer que les atrocités de l'Orgesch ne peuvent que multiplier les forces indignées de la classe ouvrière.

Ce que nous voyons se produire dans le monde entier, c'est que tous les antagonismes sociaux s'exacerbent et que tombent tous les voiles qui les dissimulaient. Nous n'assistons donc pas au dénouement, d'une époque révolutionnaire, mais bien à la naissance d'une nouvelle source de révolution. L'année écoulée, il est vrai, n'a vu en aucun pays les ouvriers prendre le pouvoir, mais partout la conscience révolutionnaire des ouvriers a fait un bond en avant.

Lors du 2ème Congrès il se formait en Angleterre des „Comités d'Action“. Mais à la tête de ces comités d'action il y avait les chefs vendus des trade-unions. A l'heure qu'il est, les comités d'action ont disparu. Mais la dernière grève des mineurs a démasqué nettement la duplicité des chefs trade-unionistes.

Lors du 2ème Congrès nous parlions avec les leaders des Indépendants comme avec des révolutionnaires. A l'heure qu'il est, 400.000 ouvriers qui jusqu'alors suivaient Crispin et Dittman sont venus à nous. Et Crispin et Dittman sont devenus les leaders d'un parti franchement contre-révolutionnaire. Une perte de ce genre n'en est pas une, c'est au contraire un gain, car, les masques tombés, ces traîtres n'auront plus le loisir de poignarder le prolétariat dans le dos au moment décisif.

Le parti italien s'est scindé. Serrati, qui s'était exhibé à Moscou, est resté en dehors de l'Internationale. Il lui reste à choisir entre deux alternatives: ou bien il viendra défendre sa politique centriste devant le 3ème Congrès, ou bien il quittera définitivement l'Internationale et dans ce cas la ruine de son parti ne tardera pas à se consommer. La presse bourgeoise italienne déclara à présent ouvertement que la bourgeoisie s'est décidée à prendre l'offensive contre le prolétariat quant elle s'est

aperçue que le parti dirigé par Serrati était impuissant à organiser la résistance socialiste contre les bandes fascistes. Si même une partie des prolétaires italiens continue à voir en lui son tribun, elle ne manquera pas de lui demander compte de ce fait.

En France nous avons vu surgir pour la première fois un parti révolutionnaire agissant.

En Allemagne le parti communiste unifié a reçu le baptême du feu, il suppose scrupuleusement son actif et son passif, apprend à connaître ses défauts, épure ses organisations d'éléments qui n'étaient communistes qu'en paroles.

L'Avenir nous prépare de nouveaux combats, mais l'Internationale Communiste n'a pas à erandre l'issue des crises qu'elle traverse en ce moment. Ces crises signifient pour elle un renouveau de forces et une purification avant l'entrée en lutte; mais il lui faut surtout croire fermement que ce qui se passe actuellement, ce n'est pas un abâtardissement des forces révolutionnaires mondiales, mais bien leur développement progressif; il faut aussi que l'Internationale Communiste en son entier se pénètre, après les crises vécues, des mêmes sentiments auxquels sont venus, chacun séparément, tous les partis qui lui sont affiliés.

KARL RADEK.

A TRAVERS le PAYS SOVIETISTE.

Dans la ville de Grozny une tentative très réussie a été faite en mars pour utiliser la main-d'œuvre des prisonniers dans les établissements et entreprises de l'Etat. Le bureau de la justice est entré en rapport avec le Conseil d'Economie Nationale pour organiser les travaux dans l'ancienne usine Gaziev arrêtée depuis plusieurs années. Cette fabrique mécanique était dans l'état le plus lamentable. Le 17 avril un nouveau personnel, ouvriers, contre-maitres, et administration fut entièrement constitué de détenus. Le 14 on avait déjà commencé la remise en état des locaux et des machines: Au bout de 15 jours de brillants résultats furent obtenus, et le 28 avril l'usine fut mise en marche. On signale l'énergie et le dévouement remarquables des prisonniers. Pour cette raison le bureau de la justice a décidé de les transporter dans des locaux organisés pour eux et exempts de toute surveillance, où les détenus ont eux-mêmes mis en ordre leurs chambres et installé l'éclairage électrique.

— A Sébastopol, des fabriques de goudron et d'essence térébenthine sont construites pour utiliser les résidus de bois provenant des coupes forestières.

La Commission pour l'amélioration du sort des ouvriers a ouvert plusieurs maisons de repos dans les villas avoisinant Sébastopol. Les ouvriers y passeront leur congé régulier.

— A Rybinsk a commencé la seconde Conférence Communiste provinciale. Son attention se porte surtout sur les questions industrielles et agricoles. Elle étudie également le mode d'exécution de la prestation de trois semaines décréées pour les coupes et les transports de bois.

— A Odessa les élections ont eu lieu au Soviet de la ville. Les communistes ont reçu 600 sièges, c'est à dire 70%. Les sans-parti 250, les menchéviks 15, deux fois moins qu'aux dernières élections.

— A Taganrog a eu lieu une "Semaine de l'Enfant" très réussie. Plus de 20.000 enfants ont formé une procession solennelle. Ensuite un banquet fut organisé avec distribution de présents. Pendant toute la journée les automobiles ont été à la disposition des enfants. Tous les travailleurs de la ville ont abandonné en leur faveur une journée de salaire.

— En Blanche-Russie, l'Instruction Publique fait de rapides progrès. On soigne surtout les villages. Dans les districts de Minsk on a donné 224 meetings, 508 conférences, 24 spectacles, on a organisé 240 écoles et 127 salles de lecture. Dans le district de Borisov on a tenu 124 meetings, ouvert 180 salles de lecture. Dans le district d'Igoumen on a eu lieu 150 meetings, 130 spectacles, il y a 130 écoles et 210 salles de lecture. Dans le district de Sloutsk 250 salles de lecture et 30 écoles. Dans le district de Mozyr 150 conférences, 170 salles de lecture.

— Dans la ville de Tver la fabrique de confection civile a dépassé son programme de 70%.

— On annonce de Rostov que l'ancienne usine mécanique Postoukhov, une des plus importantes du sud de la Russie pour la fonderie et les constructions de bateaux, a recommencé à travailler.

— A Bogorodsk l'usine nationalisée „electrostal“ a fourni un acier d'une qualité si parfaite qu'il ne le cède en rien aux aciers étrangers de même nature. Les ouvriers ont été mis au Tableau d'Honneur par le soviet local.

— A Vofokolamsk a eu lieu la mise en scène d'un jugement dans lequel les bolchéviks sont accusés d'avoir fermé un monastère pour y organiser une maison d'enfants. Les juges, les accusateurs et les défenseurs étaient des écoliers et des représentants de la Ligue de la Jeunesse. L'accusé, un membre du Comité Exécutif du district, répondit que le monastère avait été fermé pour donner un asile à 30.000 enfants sans soutien. Le tribunal porta à l'unanimité un verdict d'acquiescement.

— Dans les pêcheries d'Astrakhan le travail bat son plein. On manque de main-d'œuvre pour la pêche et le séchage, comme aux meilleures époques.

Tous les membres du parti communiste ont été mobilisés. Il ne reste plus un communiste qui ne soit occupé d'une façon quelconque aux pêcheries. Les présidents des comités cantonaux travaillent au déchargement des bateaux. Toutes les administrations ont abandonné leurs bureaux pour se fondre avec la masse ouvrière.

— Vers le milieu d'avril les mineurs de Iouzvovka au Donetz virent que s'ils continuaient à travailler ainsi ils n'exécuteraient jamais le programme maximum imposé par le 8ème Congrès des Soviets. Ils décidèrent ce travailler les dimanches. Ils décidèrent ce travailler les dimanches. 17 et 24 avril. La première journée donna 250.000 pouds, la seconde 550.000, pour 35 mille mineurs. Ainsi le déficit sera comblé et dépassé. Un seul dimanche a dépassé le rendement de deux journées de travail ordinaire.

— Les ouvriers des usines de Kertch en Crimée ont dépassé du double leur programme de production.

— A Tsvivilsk, territoire Tchouvache, a eu lieu une assemblée générale des femmes. Après les rapports et les discussions a été adoptée la résolution suivante: "Nous, femmes, nous félicitons le Pouvoir des Soviets de ses bonnes intentions et nous ferons tous nos efforts pour mettre en valeur notre sol, pour l'ensemencer entièrement, afin qu'en 1922 nous puissions donner à l'état le maximum de produits en échange des objets fabriqués qu'il pourra nous fournir. Nous supporterons courageusement le froid et la faim pour le bien des générations futures".

La voix des paysans.

Nous avons reçu la lettre suivante que nous publions in extenso:

„Ce 24 avril 1921 nous soussignés citoyens des villages Tornovo et Goriki canton de Iamsko-Slobodsk du district de Kachira de la province de Toula avons décidé à l'unanimité de témoigner de la profonde gratitude qui nous remplit l'âme pour la centrale électrique de Kachira et en sa personne pour le Conseil Supérieur d'Economie Nationale, organe suprême de la République en cet ordre de choses, pour nous avoir donné la lumière électrique. Maintenant nous en avons fini avec les veillées dans les ténèbres, nous avons tout loisir de travailler tard dans la soirée à la maison grâce à l'éclatante lumière. Jamais nous n'aurions pu rêver qu'un gouvernement quel qu'il soit puisse installer dans nos chaumières un si merveilleux éclairage. C'est pourtant ce qu'a fait le pouvoir des Soviets. Nous n'avons plus à nous préoccuper de pétrole, ni de branches résineuses, nous attendons bien tranquillement le soir, et le moment où nous savons que vont s'allumer les lumières qui dissiperont la nuit de nos demeures. La joie et le bien-être montent à l'âme et on a envie de s'exclamer: „Merveilleux sont tes œuvres, ô pouvoir des Soviets!“ Nous souhaitons que l'électrification soit partout introduite dans les campagnes, et dans l'économie rurale: le paysan le rendra au centuple à la capitale.

Encore une fois nous adressons au Conseil Supérieur d'Economie Nationale l'expression de notre profonde gratitude pour le soin qu'il a pris de nous.—“

Note de la Roumanie.

(du Commissariat des Affaires Etrangères)

„La question du Liman du Dniestr exigeant un examen préalable sur les lieux, je vous propose, en réponse à votre radio de Riga, C/10767, en date du 19 courant, que nos délégués se rendent dans le voisinage immédiat de la frontière, de notre côté à Cetatu Alba et du vôtre à Ovidiopol. De là ils pourront se rencontrer à bord d'un bâtiment sur le Liman et faire en commun les constatations nécessaires. Si pour parfaire cet examen et pour rédiger les procès-verbaux, un autre endroit devenait nécessaire, il pourrait être désigné ultérieurement. Nous attendons la désignation de votre délégué pour nommer le nôtre.

Le Ministre des Affaires Etrangères
25 mai 1921. Take Ionescu.

A L'ETRANGER.

France.

Vote de confiance pour Briand.

Lyon, 27 mai (Radio). La série des interpellations sur la politique extérieure à la chambre des députés s'est terminée jeudi par un vote de confiance approuvant par 391 voix contre 157 la politique de Briand. L'ordre du jour exprime la confiance de l'assemblée dans le gouvernement pour imposer le droit de la France par le désarmement de l'Allemagne, et le paiement intégral de la dette que celle-ci a reconnue, pour exiger l'application immédiate des sanctions en cas de manquement aux obligations de l'accord de Londres, enfin, pour assurer l'exécution stricte et loyale des clauses du traité concernant la Haute Silésie. — «La chambre a compris, écrit le „Matin“, qu'au moment où Briand vient de sauver une fois de plus l'accord des alliés, où la parole du président du conseil français est plus obéie en Allemagne que celle de Lloyd-George, et où la politique française recueille l'assentiment de tous les peuples, elle ne pouvait pas, en reniant les chefs du gouvernement, prendre parti contre les sentiments du pays. Le „Journal“ et le „Figaro“ insistent sur le fait que la chambre spécifia dans son ordre du jour que l'accord de Londres a fourni le minimum des garanties indispensables à la sécurité et au relèvement de la France.

Riga, 27 mai. — L'Humanité du 22 mai constate que la Chambre des Députés a applaudi la déclaration d'un journaliste qui réclamait le démembrement de l'Allemagne, la confiscation des biens privés et ajoutait qu'à la moindre résistance il faudrait ne pas laisser pierre sur pierre de l'autre côté du Rhin. Tout le bloc national dans son aveuglement approuve la politique qui isole la France de tout l'univers, sauf la Pologne. Le gouvernement est incapable de trouver de l'argent et se lance dans une politique de désespoir et d'aventure. Mais cette fois-ci le prolétariat français ne se laissera pas tromper.

Riga, 27 mai. — D'après l'Humanité du 22 mai, les manifestations continuent dans la plupart des villes de France. 1500 soldats expédiés à Trèves se sont mis à chanter des hymnes révolutionnaires et ont arboré le drapeau rouge sur leurs wagons.

Berlin, 26 mai. — Le correspondant parisien de la „Stampa“, dans un article sur la Haute-Silésie, explique la rivalité entre les industriels français. Ces divergences d'intérêts se reflètent dans l'attitude du gouvernement français. Millerand soutient les plans des gros industriels de Lorraine et de Schneider, qui tirent le charbon de la Ruhr et de Haute-Silésie. Les gros fabricants de produits électriques, soutenus par Loucheur, mènent une énergique campagne pour empêcher l'inondation de la France par le charbon à vil prix des territoires occupés.

Berlin, 26 mai. — Les journaux contre-révolutionnaires „Dernières Nouvelles“ et la „Cause Commune“ ne paraîtront plus qu'une fois par semaine.

Italie.

Berlin, 26 mai. — La presse italienne fournit les nouvelles les plus contradictoires sur les groupements du parti dans la nouvelle Chambre. La déclaration de guerre des fascistes contre le gouvernement de Giolitti a suscité un grand trouble dans les journaux, car les fascistes, malgré tout leurs excès sont le plus sûr soutien de la monarchie. Le „Corriere della Sera“ déclare impossible une collaboration entre les socialistes et Giolitti, Turatti lui-même s'est prononcé contre. Le même journal ajoute que l'attitude des socialistes leur est dictée actuellement par des considérations tactiques: ils ménagent un rapprochement avec la III-e Internationale. L'organe du Vatican, l'„Osservatore Romano“ reproche violemment aux chefs du parti catholique d'avoir admis la possibilité d'une collaboration avec les socialistes.

Riga, 27 mai. — On annonce de Berlin que Sforza a eu un entretien avec Vorovsky à la suite duquel ce dernier a décidé de rester temporairement en Italie.

Riga, 27 mai. — D'après le „Giornale d'Italia“ Mussolini a déclaré que le groupe parlementaire des fascistes sera hostile au ministère non seulement pour des

raisons de politique intérieure mais aussi et surtout pour des raisons de politique extérieure. Nous ne pouvons pas à t-il dit, ne pas combattre la politique d'un Sforza, qui a à son passif la paix de Rapallo, les journées de Fiumé, la perte peut-être irréparable du Monténégro, l'abandon de Vallona, les vexations de Haute-Silésie. Les fascistes accepteraient un ministère Salanbra, mais à aucun degré un ministère Nitti. On dit que le groupe fasciste au parlement comptera 50 députés. D'après la „Tribuna“ le discours du trône contiendrait une invitation aux socialistes du groupe de Turatti à rentrer dans le gouvernement.

Riga, 27 mai. D'après l'Humanité du 22 mai, les dernières élections ont fait ressortir la sympathie des masses pour le communisme. Chose plus importante que le nombre des sièges. Les masses communistes italiennes, écrit le journal ne considèrent les élections que comme moyen de propagande. Mussolini, exclu du parti au début de la guerre pour son chauvinisme, est entré à la Chambre comme fasciste. L'Humanité demande: „N'est-ce pas là le sort commun de tous les anciens socialistes de passer à la plus noire réaction?“

Angleterre.

D'après les nouvelles de Berlin, 25 mai, certains indices permettent de croire prochaine la fin de la grève des mineurs dans la région de Birmingham. Près de 1.000 ouvriers ont déjà repris le travail.

Allemagne.

Les procès de Leipzig.

Hanovre, 27 mai. (Radio de Conger, correspondant berlinois du „Philadelphia Public Ledger“). Une vraie preuve de l'efficacité, du point de vue de l'Entente, de la justice allemande envers les coupables de la guerre ne sera donnée que par le jugement dans le quatrième procès, celui du commandant du sous-marin qui coula le bateau-hôpital anglais „Dover-Castle“. Dans ce procès il sera pour la première fois question de la différence entre les points de vue de l'Allemagne et de l'Entente sur la responsabilité criminelle. On pouvait bien s'attendre de la part des juges allemands à ce qu'ils imposent des peines pour les mauvais traitements et vexations contre des prisonniers de guerre, qui sont des crimes d'après la loi allemande, mais ce sera bien autre chose s'ils punissent un officier pour avoir agi d'après des ordres basés sur la politique délibérée de l'armée allemande. — Il y a eu erreur dans la communication d'hier: Karl Heynen a été condamné à dix mois (et pas à dix ans) de prison.

Berlin, 26 mai. — Des pourparlers sont engagés entre l'Angleterre et la France pour l'évacuation de la région du Rhin. Un accord est possible.

Berlin, 26 mai. — Le gouvernement français a décidé de démobiliser partiellement la classe 1919, appelée pour faire l'occupation.

Berlin, 27 mai. — La Commission Internationale a terminé le tracé de la frontière entre l'Allemagne et le Danemark.

Berlin, 27 mai. — En Basse-Silésie a éclaté une grève des mineurs qui risque de paralyser complètement l'industrie allemande.

Haute-Silésie.

Lloyd George se propose d'exiger à la prochaine conférence du Conseil Suprême des Alliés que la Pologne soit astreinte à payer tous les dommages causés par les insurgés en Haute-Silésie. Le Gouvernement Anglais estime que Korfanty a agi dès le début l'instigation du Gouvernement Polonais et que par conséquent ce dernier doit supporter la responsabilité de ses actes.

Korfanty exige la capitulation de toutes les villes de Haute-Silésie. Au cas contraire le rétablissement de la vie économique normale du pays est impossible et il ne restera que des ruines de toute la Haute-Silésie.

Vu la passivité de la Commission plébiscitaire interalliée, tous les partis politiques et syndicats de Haute-Silésie ont élu 12 délégués pour constituer un organe représentatif du peuple de Haute-Silésie. Sur ce nombre 3 hommes politiques connus ont été désignés comme Comité Exécutif. Ce dernier a remis un mandat au général Hofer, chef des détachements de défense allemands.

Le Gouvernement Français a chargé son Ambassadeur à Varsovie d'inviter le Gouvernement Polonais à prendre les mêmes mesures que l'Entente a exigées des allemands.

Le Gouvernement Polonais doit par conséquent prendre des mesures immédiates pour interdire toute opération offensive et pour liquider les bandes qui sont des foyers réels de révolution.

Nauen, 27 mai. (Radio). Toutes les communications avec la Haute-Silésie sont interrompues. Les insurgés polonais sont entrés dans Kattowitz et campent sur le Wilhelmslatz avec leurs canons et mitrailleuses. Les forces polonaises se concentrent près de Gross-Strelitz pour pouvoir entreprendre des nouvelles attaques avant l'arrivée des renforts anglais. — D'après une information de Londres, deux bataillons anglais seront envoyés de là en Haute-Silésie, outre les quatre bataillons, dont le premier quittera Cologne samedi soir.

Lyon, 27 mai. (Radio). Le „Temps“ apprend que Korfanty et l'état-major militaire des insurgés polonais ont fait savoir au président de la commission interalliée d'Oppeln qu'ils sont prêts à s'incliner devant les décisions de l'Entente et à reconnaître l'autorité de la commission interalliée.

Hanovre, 27 mai. (Radio du correspondant berlinois de la „Chicago News“ Decker). Annaberg a été pris par les forces de la commission plébiscitaire. Les deux parties ont subi des pertes considérables. On dit que 150 insurgés ont été tués dans le combat, où des troupes anglaises ont pris part.

Berlin, 26 mai. — Les insurgés continuent à agir en Haute-Silésie. Les détachements allemands et alliés résistent fortement à l'offensive des bandes polonaises.

Riga, 27 mai. — D'après le „Westminster Gazette“, le gouvernement polonais continue à former des détachements pour la Haute-Silésie. A la tête sont des instructeurs français.

L'industrie de la Haute-Silésie a perdu 50% de son rendement d'avant l'insurrection. Il y a disette surtout de matières premières et de coke. Les tendances d'extrême-gauche triomphent parmi les ouvriers.

Pologne.

Le 24 mai, à la séance de la Diète Polonaise, lors de la discussion sur l'amnistie, Langunski, de la fraction du Parti Socialiste Polonais, a déclaré: „Le projet d'amnistie n'est qu'une hypocrite comédie destinée à impressionner l'étranger. Vous refusez de relâcher les détenus politiques parce que vous croiriez accomplir ainsi un acte de faiblesse. Or nous voulez faire montre de votre force jusqu'au bout. Mais cela ne vous servira à rien. Le communisme a poussé de profondes racines dans cette société bourgeoise pourrie, et ni le Gouvernement, ni la Diète ne seront assez forts pour les arracher. Le communisme triomphera de vous.“

La crise ministérielle.

Nauen, 27 mai. (Radio). On a accepté la démission de Sapieha ministre des affaires étrangères de la Pologne. Dombiski a été chargé de la conduite des affaires.

Varsovie, 27 mai. (Radio). Les pourparlers du président du conseil des ministres Witos avec les chefs des partis politiques au sujet de la formation d'un nouveau cabinet, s'appuyant sur les ailes droite et gauche du centre ont rencontré hier les difficultés dans l'attitude de la démocratie chrétienne qui déclara ne pouvoir participer à cette combinaison et se prononça pour un cabinet de coalition.

Hanovre, 27 mai. (Radio du correspondant berlinois du „New York Forward“ Sehrin). Les partis paysans gauches ont refusé de participer à la formation du nouveau cabinet polonais.

Le budget.

Nauen, 27 mai. (Radio). D'après le budget pour 1921, les revenus de l'Etat s'élèvent à 118 milliards de marks et les dépenses à 198 milliards (dont 64 pour le ministère de guerre), de sorte qu'il y a un déficit de 80 milliards. Seul le ministère des anciennes provinces prussiennes ne donne pas de déficit.

Autriche.

La réforme des finances.

Nauen, 27 mai. (Radio). — La commission des finances de la Société des Nations a l'intention de fonder une banque d'émission autrichienne, au capital de 100.000.000 francs or.

Etats-Baltiques.

Une conférence à Riga.

Helsingfors, 27 mai. (Radio). Une conférence des Etats Baltiques, à laquelle participeront les ministres des affaires étrangères de la Lettonie de l'Esthonie et de la Lithuanie aura lieu à Riga en juin.

Chine.

L'effervescence est telle dans les régions d'Oroumchi et Kachgari que la bourgeoisie locale est en pleine panique. La panique est à son comble à Kouldja d'où sont partis déjà l'ancien consul tsariste Stefanovitch et beaucoup de gros commerçants chinois.

Dans la région d'Illisk, on observe un grand changement dans la politique des dirigeants chinois depuis la nomination d'un nouveau gouverneur. Ce dernier a invité les contre-révolutionnaires russes à quitter la région. Comme conséquence de cette nouvelle politique, nos rapports se sont considérablement améliorés avec les autorités chinoises.

Japon.

Tchita 20 mai. — On annonce de Vladivostock que le journal „Osaka“ a inséré les conditions en huit articles que le Gouvernement Japonais compte présenter au gouvernement de la République Extrême-Orientale: 1) régime démocratique, 2) interdiction à tout jamais du régime communiste, 3) ouverture des villes de Khabarovsk, Blagovichtchensk, et Tchita au commerce, 4) remise de concessions minières et forestières aux étrangers, 5) navigation libre sur l'Amour, 6) garantie absolue de la vie et des biens des étrangers, 7) restitution de tous les privilèges acquis par les étrangers sous les régimes précédents, 8) indemnité pour tous les dommages subis par des sujets japonais pendant la guerre civile.

Tchita, 21 mars. — Le journal anglais, „Japan Cronicle“ publié au Japon a inséré un article appréciant exactement le rôle des Japonais en Extrême-Orient et le but poursuivi par eux. Ils justifiaient l'occupation de l'Extrême-Orient par la prétendue nécessité de défendre la population contre les bolchéviks et par celle de secourir les Tchèques. Ces deux raisons ont disparu et la troisième, la défense de la Chine contre les bolchéviks, est dénuée de tout fondement. Il devient impossible de trouver aucun prétexte au maintien des Japonais en Sibérie. Or toute expédition militaire doit se justifier par quelque avantage. L'expédition actuelle ne fera au contraire qu'entraver la politique japonaise. Elle a ruiné toutes les entreprises japonaises en Sibérie. Les marchands japonais de Vladivostock ont été réduits à la faillite. Le véritable but de l'expédition est de se saisir du contrôle du commerce sur toute la côte de la Russie d'Asie.

Eats-Unis.

Harding compte convoquer pour la semaine prochaine les représentants des Gouvernements Anglais et Japonais à une Conférence sur les armements navals.

Indes.

Dans les Indes, sous l'influence du mouvement révolutionnaire croissant, les éléments même modérés des Conseils législatifs passent à l'opposition. Dans les dernières séances, diverses résolutions demandant le retour des troupes hindoues actuellement à l'étranger l'abrogation des mesures d'exception et le rétablissement de la liberté de la presse ont été adoptées.

Le Congrès Panrusse des Syndicats.

La première séance.

Le 4ème Congrès des Syndicats de toute la Russie qui vient de terminer ses travaux opérera une espèce de révolution dans la vie économique en faisant participer activement les organisations ouvrières à la direction des entreprises et des branches d'industrie. Ce n'est plus le contrôle ouvrier comme au début de la Révolution, ce n'est plus l'incorporation de représentants des syndicats dans les administrations économiques et les directions d'usines, comme il avait été défini au 9ème Congrès du Parti Communiste et au 3ème Congrès Syndical. C'est la participation directe des organisations ouvrières elles-mêmes à tous leurs degrés, depuis les comités d'usines jusqu'aux Comités Centraux des Fédérations, à la marche de l'industrie, depuis les usines isolées jusqu'aux grands trusts nationaux, depuis l'élaboration des plans jusqu'à la répartition des produits. Il s'agit naturellement d'une participation, non pas d'une main-mise exclusive. Les syndicats ne remplaceront pas les Conseils d'Economie Nationale, chose irréalisable pour longtemps encore sans doute, mais sur toutes les questions les organisations professionnelles, directement et comme telles, conféreront avec ces organes gouvernementaux. Progrès énorme de la démocratie ouvrière effective. Cette voie a été ouverte en principe par le 10ème Congrès Communiste Panrusse tenu au début de mars, mais le Congrès actuel des Syndicats, en prenant des mesures concrètes de réalisation d'accord avec le Congrès simultané des Conseils d'Economie Nationale, marque une date dans toute l'histoire du mouvement professionnel universel.

Et néanmoins, avant d'aborder ses travaux essentiels, le Congrès général des ouvriers organisés de Russie a tenu une première séance qui, par sa solennité et par sa brûlante manifestation de solidarité prolétarienne internationale, doit être connue et à jamais conservée dans leur mémoire par tous les ouvriers d'Occident.

La séance d'ouverture du Congrès des ouvriers russes a tout entière été consacrée à l'expression de leur union fraternelle et active avec leurs frères d'Occident. Pendant quatre heures de temps, de 8 heures du soir à minuit, la tribune du Congrès Syndical de Russie a été occupée par les représentants du prolétariat russe et étranger échangeant leurs souvenirs, leurs souhaits et leurs encouragements de camarades de combat. On a vu se succéder les délégués des ouvriers d'Europe, d'Amérique et d'Asie, chacun faisant part dans sa langue de ses combats, de ses espoirs et de son admiration pour l'exemple des travailleurs russes.

L'apparition du délégué des Ouvriers Industriels du Monde d'Amérique Haywood suscita des acclamations frénétiques qui se renouvelèrent lorsqu'avant de traduire son discours on donna un aperçu de sa vie, de son action révolutionnaire et de ses persécutions par le Gouvernement des Etats-Unis.

Le délégué allemand Eckert, Heëlève de Liebknecht, un des fondateurs du Spartacus, énonça les griefs légitimes du prolétariat contre la bureaucratie syndicale et tire les leçons de la défaite de mars. Ce sont là les grandes manœuvres de la classe ouvrière. Par ses insurrections partielles, ici écrasées mais là victorieuses, au moins pour un temps, le prolétariat allemand se forge ce qui lui manquait le plus, la tradition révolutionnaire remplaçant la tradition patriotique. Mais quand le traducteur arrive au nom de Paul Lévi, toute la salle s'écrie "Pozor!" (opprobre!)

Le prolétariat asiatique rappelle son existence, son essor, ses premiers essais d'insurrection contre le joug impérialiste et d'organisation propre, par la mélodie bengali de son orateur récemment arrivé à Moscou, Goubno.

Pourquoi toute la salle écoute-t-elle avec tant d'attention ces discours en langue étrangère? pourquoi personne ne s'absente-t-il, même pas un instant pour aller fumer, comme pendant les séances ordinaires? pourquoi les applaudissements éclatent-ils en plein milieu de tirades dont personne n'a pu savoir la signification? Pourquoi, lorsque l'heure avance et que le Bureau demande s'il n'y aurait pas lieu de cesser les discours de bienvenue des délégués étrangers, toute la salle proteste-t-elle en déclarant la chose absolument inadmissible?

C'est que ce public ouvrier rassemblé de tous les confins les plus reculés du pays soviétique, depuis Arkhangelsk jusqu'à la Géorgie, depuis la Blanche-Russie jusqu'au Baikal, a les yeux fixés sur ses frères du monde entier. Il est l'avant-garde qui a engagé le combat, et qui

s'inquiète de n'être pas suivie. Il plaint ses frères qui gémissent sous le joug. Mais il estime seulement ceux d'entre eux qui font effort pour le briser. Et c'est pourquoi, à travers les paroles des orateurs étrangers, il devine les sentiments et les actes et il applaudit. Voilà pourquoi il fait une telle ovation au représentant des mineurs anglais qui tiennent en échec toute la puissance bourgeoise depuis plus de quarante cinq jours.

Lozovski clôture la séance et répond à la fois aux multiples appels du prolétariat universel en affirmant que la classe ouvrière russe lutte et peine pour tous et que ce sentiment fait sa gloire, sa force et son espoir. "Mais, déclare-t-il, souvenez-vous, frères d'Occident, d'Amérique et d'Asie, que chaque jour de perdu par vous, chaque jour de retard pour la révolution en Occident se chiffre en Russie par des abîmes de douleur. La Russie attend avec impatience les colonnes retardataires de la grande armée. Et pourtant, dans la voie où elle marche victorieusement, joyeusement, en dépit de toutes les misères, elle persistera!"

Mais que sa voix est faible, la voix d'un homme, d'un leader, devant ce simple geste d'un homme aussi, mais de la masse, qui vient d'envoyer au Bureau du Congrès, avec ce bref billet: "Pour les mineurs anglais!" une simple alliance d'or! Acte de dévouement, envoi d'un secours effectif, symbole ingénieux de solidarité, toute éloquence est contenue dans ce geste spontané et sans phrase d'un ouvrier russe.

La belle adresse composée par Artem, président de la Fédération du Sous-Sol de Russie, membre du Comité Central du Parti Communiste, exprime bien plus imparfaitement les mêmes sentiments, et pourtant, lue dans cette atmosphère, elle ajoute, à l'éclat de ses mots, un monde d'innies résonances.

La solidarité ouvrière proclamée solennellement et scellée une fois de plus dans ce Congrès de Moscou, c'est pour moi l'interrogation angoissée entendue à tant de reprises depuis ces trois ans et demi: "Que fait l'Occident? que fait l'Allemagne? que fait la France?" C'est ce Congrès paysan de Podolsk, buvant avidement les paroles de quelques visiteurs étrangers d'occasion. C'est ce mot, hier encore, d'un soldat; "Pourquoi n'y a-t-il rien eu en France le 1er Mai?" C'est, il y a de plus longs mois, la ferveur inimaginable et inoubliable de cette assemblée solennelle des délégués des usines de la province de Moscou par laquelle fut célébrée la fondation de la Troisième Internationale.

On l'a vu alors, on le voit encore, l'Internationale n'est pas une abstraction, comme il pourrait sembler, ni une institution, ni une association, c'est pour le travailleur russe qui souffre et qui agit en l'attente de ses camarades de combat, un être bien plus vivant et bien plus matériel.

Le peuple est plus réaliste que ces pseudo-marxistes misérables qui rayent d'autorité le sentiment de l'ordre des choses. Le peuple russe estime ou méprise ses frères selon qu'ils agissent. Si, après avoir accompli un progrès inouï dans le sens du socialisme, ou du communisme même, au cours de l'année dernière surtout, il est obligé maintenant de reculer et de procurer d'absurdes satisfactions à ces mencheviks de toute race qui ne veulent pas comprendre que ceux qui ont fait la Révolution ont des droits que les autres n'ont pas, il n'ignore pas à qui incombe la faute. Le prolétariat occidental, qui a su se discipliner et donner sa vie pour la patrie bourgeoise, n'a pas encore voulu souffrir pour sa propre cause, pour sa propre libération, pour rejoindre son avant-garde russe sur la voie épineuse de l'avenir.

Le prolétariat allemand a essayé à maintes reprises, le prolétariat anglais a fait ses premières armes. La France est le pays qui a causé le plus de mal à la Révolution russe, et le prolétariat français n'a rien fait pour elle!

Voilà les pensées qui étaient contenues dans cette séance d'ouverture du Congrès des Syndicats de Russie le 27 Mai dernier.

PIERRE PASCAL

Appel aux mineurs anglais.

Frères! vous êtes sortis de vos cavernes et vous avez fièrement lancé le défi à toute la Société bourgeoise. Vous vous êtes levés, tous comme un seul homme, et fermement en rangs serrés, vous vous êtes mis en marche contre vos exploiters. Il vous a suffi de poser le pic et la pelle, et l'Angleterre bourgeoise impérialiste a tressailli jusque dans ses fondements.

La bourgeoisie, avec son admirable organisation, maîtresse de tout le pouvoir gouvernemental et de toute la presse mercenaire à sa solde, a lancé toutes ses forces contre vous. On vous insulte aujourd'hui comme les derniers des hommes. La bourgeoisie, l'écume aux lèvres, vous maudit comme des bandits et des des-

tructeurs de ses bases. Elle vous maudit, comme elle a maudit dans ces dernières années les ouvriers russes, pour leur attitude encore moins respectueuse à l'égard des principes sacrés de la propriété privée.

Vous avez suscité la haine de la bourgeoisie et l'épouvante de ceux qui devaient vous soutenir. Les leaders de la triple alliance, ceux des cheminots et ceux des transports, vous ont trahis. Mais malgré tout vous n'êtes pas restés isolés. D'en bas, par-dessus la tête de leurs leaders, les masses des ouvriers des transports et des chemins de fer brûlent de sympathie pour vous. Ils seront avec vous en dépit de leurs chefs.

Depuis six semaines déjà, vous tâtez les côtes de votre bourgeoisie, et cela ne lui plaît pas, comme il est dans l'ordre des choses. Quant à nous, les ouvriers russes, cela nous plaît beaucoup, car nous savons par expérience que c'est la seule façon de parler aux exploiters.

Rappelez-vous que le prolétariat russe suit avec une attention anxieuse vos combats!

Soyez solides comme l'acier de Sheffield et vous vaincrez!

2.500 délégués du 4ème Congrès Panrusse des Syndicats, rassemblés de tous les points de la Russie Soviétique et des Républiques amies, vous adressent leur chaleureux salut fraternel. Pas un pas en arrière!

Vivent les mineurs révolutionnaires d'Angleterre! Les exploiters devront reculer.

Vive l'offensive révolutionnaire contre le capital! Vive la révolution prolétarienne universelle!

Vive l'Internationale des Syndicats Rouges!

Appel au prolétariat du monde entier.

Le 4ème Congrès National des Syndicats Russes, qui vient de se réunir à Moscou, à l'heure grave où la Russie Soviétique passe de la défense du pays à l'œuvre de reconstruction, envoie son salut prolétarien aux ouvriers du monde entier.

Absolument certain que le mouvement syndical de tous les pays entrera à bref délai dans la voie révolutionnaire, le 4ème Congrès National invite tous les camarades prolétaires étrangers, à former leurs bataillons pour se préparer à la lutte prochaine contre le capitalisme mondial.

La classe ouvrière de la Russie Soviétique, tient toujours dans ses mains le drapeau rouge de la Révolution Mondiale, mais elle compte les jours et les minutes qui la séparent du moment où les ouvriers du monde entier viendront à son secours. Le 4ème Congrès National adjure tous les ouvriers étrangers d'enfinir une fois pour toutes avec les opportunistes de toutes nuances, d'engager une lutte sans merci, contre la bourgeoisie internationale, et de prendre une direction décidée vers la dictature de la classe ouvrière dans le monde entier.

Prolétaires de tous les pays unissez-vous! Formez vos bataillons révolutionnaires pour la lutte finale!

Vivent les syndicats révolutionnaires de tous les pays!

Vivent les champions du prolétariat qui languissent dans les prisons bourgeoises!

Vive le drapeau rouge de la Révolution Mondiale!

Les problèmes économiques du Pacifique.

"La Tribune d'Extrême-Orient" insère dans son numéro 17 un article intéressant concernant les problèmes économiques du Pacifique.

"Pendant 3 siècles, écrit La Tribune d'Extrême-Orient, l'Atlantique a été le centre d'attraction de tous les intérêts économiques et par conséquent de tous les intérêts politiques de bien des peuples et de bien des États. Il est certain que désormais c'est le Pacifique qui deviendra le point de mire économique et politique de tout l'univers. Près de 800 millions d'individus, c'est-à-dire une bonne moitié de toute la population du Globe, vivent dans le bassin du Pacifique. Jamais encore cette population n'a vécu dans une tension aussi grande, jamais encore elle n'a fait montre d'autant d'énergie qu'aujourd'hui.

Trois géants se disputent l'hégémonie du Pacifique: l'Angleterre, les Etats-Unis d'Amérique et le Japon. La victoire sera au pays qui aura subjugué les peuples baignés par le Pacifique, concentrer entre ses mains les lignes de navigation et qui disposera du plus grand tonnage.

Le tonnage dont dispose les Etats-Unis peut être estimé à 3 millions de tonnes pour la flotte marchande et 1.200.000 tonnes pour la marine de guerre. Il y a lieu de supposer que vers le milieu de

1921 la moitié du tonnage total du Pacifique appartiendra aux Etats-Unis.

Le tonnage de la flotte marchande du Japon peut être évalué à 1.800.000 tonnes et celui de sa flotte de guerre à 800.000. Ces deux flottes, on le sait, se trouvent tout entières dans le Pacifique.

La flotte anglaise, comptant 11 millions de tonnes, est employée à entretenir les relations entre la Métropole et les Colonies. De l'avis des spécialistes, elle ne peut pour cette raison envoyer dans le Pacifique que le quart de son tonnage total.

Ainsi les Etats-Unis et le Japon possèdent dans l'Océan Pacifique un tonnage à peu près équivalent. Actuellement une rivalité très vive se poursuit autour des tarifs et du fret. Les Etats-Unis supplantent visiblement le Japon. Les japonais ne sont pas en état de les concurrencer et sont condamnés à l'inaction. Ce fait explique les nouvelles d'après lesquelles les ports japonais sont encombrés de bateaux vides, faute de chargements avantageux.

Pour le Congrès.

Le section cinématographique panrusse du Commissariat de l'Instruction Publique a exécuté 11 grands tableaux pris dans toute la Russie et montrant l'activité du pouvoir des Soviets depuis son établissement.

Des vitrines photographiques seront installées en différents coins de Moscou, dans les Maisons des Soviets et des Syndicats, dans l'hôtel des membres du Congrès. Dans la plupart de ces vitrines, les collections de vues concernant la marche du Congrès seront renouvelées chaque jour.

Tout le long de la Tverskaia seront montés des transparents pour projections, ainsi que des devises lumineuses au sommet des maisons.

Des collections de photographies seront distribuées aux membres du Congrès.

Des documents dernièrement reçus permettent d'illustrer les événements de Géorgie, et le voyage du train agronomique Léline, et vu leur intérêt exceptionnel ils seront utilisés également pour le Congrès.

En Sibérie.

Conférences d'ouvriers et de paysannes.

Pendant tout le mois de mars les conférences générales d'ouvriers et de paysannes se sont multipliées en Sibérie.

Dans l'Altai tous les districts ont eu des conférences, dont quelques unes très nombreuses, comme celle de Biisk avec 395 déléguées. La seconde conférence provinciale comptait 452 déléguées. 181 cantons étaient représentés. Le moral est ardemment révolutionnaire. La conférence a participé à la fête de la Commune de Paris. Les déléguées ont visité les maisons de la mère et de l'enfant, les crèches, les jardins d'enfants.

La province d'Eniseisk a eu sa première conférence des femmes. Avant chaque rapport les déléguées ont visité les établissements dont il était question: sections d'hygiène et d'instruction publique, usines, etc. Après chaque visite des entretiens étaient engagés sur les choses vues.

A Semipalatinsk a eu lieu une conférence générale des musulmanes. 80 déléguées étaient présentes, parmi lesquelles des Kirghizes. "De la lumière et de la science", "A bas la Polygamie et l'esclavage de la femme musulmane", tels sont les mots d'ordre des résolutions votées.

Dans la province d'Irkoutsk ont eu lieu des conférences de district et de province. On signale comme particulièrement réussie une conférence des musulmanes de la région minière de Tcheremkhov.

La femme sibérienne, qui était moins avancée que ses sœurs de la Russie Centrale s'intéresse vivement à l'Etat soviétique et prend part à son organisation. Il faut noter surtout l'éveil des musulmanes, réclamant l'émancipation et les lumières.

Dans le Donets.

La surface ensemencée de 1916 sera atteinte sauf seulement 6%. Dans certains districts elle sera dépassée.

Publié par la Section de la Presse de l'Internationale Communiste.

Le Rédacteur responsable: T. AXELROD.

Imprimerie de la IIIème Internationale.